

## ROIS ET PAPE

**L'**ASSASSINAT du roi de Portugal suggérait dernièrement à M. H. Lavedan, de l'Académie française, une très belle page qui a paru dans *l'Illustration*.

Cette page, émouvante dans sa simplicité et si profondément religieuse par les enseignements que nos lecteurs ne manqueront pas d'en déduire, mérite d'être citée.

Partout, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en lointaine Russie, dans les capitales d'Europe, la dépêche chiffrée arrive inexorable et, de planton à valet de chambre, de valet à secrétaire, de secrétaire à ministre, aborde en pleine nuit le seuil des palais où tout repose. Puis des escaliers sont montés, un peu de vie discrète et mystérieuse s'agite, des flambeaux dont, au passage des portes, on protège la flamme, répandent sur les tapis leur cire ; au carré de palier, des conciliabules sont tenus : " Mais voilà... c'est que le roi dort. Il était hier très fatigué. Faut-il éveiller Sa Majesté, ou attendre au matin ? Si on attendait ? — Non. La chose tout de même vaut qu'on l'éveille. " On y va sur la pointe. Comme il dort ! C'est dommage. Enfin... Tout près du lit, la voix respectueuse et tremblante d'une silhouette courbée murmure :

— Sire !

— Hein ? Quoi ?

— Terrible nouvelle !

— Dieu !

Tout de suite *il y pense*... La mort ou l'attentat sur un des siens, sa femme, ses enfants ? Mais sa crainte si légitime est percée.

Vite on le rassure.

— Non, ce n'est pas ici. C'est un autre !